

Sarah Cortay  
N° 10492808

Leslie Berthillot  
Célia Ferret  
Sarah Mnn

# Le Suaire de Turin

Les derniers arguments en faveur du miracle tiennent-ils ?



Année 2016-2017  
UEO Zététique – UGA -

Note au professeur, M. Monvoisin

Ce dossier a été réalisé par un seul étudiant au lieu d'un groupe de quatre. En effet, mes collègues et moi-même avons entrepris un travail autour d'un dossier de fin de semestre de l'UEO Zététique. Toutefois, deux de mes collaboratrices ont abandonné leurs études universitaires. L'une au bout d'un mois après la rentrée, la seconde il y a seulement trois semaines. Suite à ces abandons, la troisième – et dernière – coéquipière a complètement cessé de répondre à mes (nombreuses) sollicitations.

J'ai donc décidé, à la vue de l'urgence de la situation et dans l'absence de retour de tout travail réalisé antérieurement par mes collègues, de travailler seule sur un autre sujet de dossier.

J'ai conscience que le travail fourni par une seule personne n'équivaut pas à la pertinence que peut permettre d'acquérir un travail à quatre. Je vous prie néanmoins de bien vouloir prendre note du dossier ci-joint.

Cordialement,  
Sarah Cortay



# Le Suaire de Turin

## Les derniers arguments en faveur du miracle tiennent-ils ?



### Introduction

En 2014 est rouverte l'analyse du « linceul », pièce de tissu censé avoir contenu le Christ après sa crucifixion. La question de la datation de la relique demeure aujourd'hui encore un enjeu important dans la mesure où elle permettrait de prouver l'existence de Jésus Christ, ce qui légitimerait la religion chrétienne et ses fondements.

La question est d'autant plus subtile que notre société est marquée par une remise en cause des croyances, notamment due à une crise identitaire marquée. Ces évolutions sont particulièrement visibles dans une société où la religion catholique semble être en perte de vitesse, ou du moins fait moins parler d'elle qu'auparavant (nouveaux enjeux, multiplication des acteurs etc).

Cette polémique basée autour de la datation d'un objet de culte englobe donc des questions fortes et permet de remettre la religion catholique au centre des attentions. Si l'authenticité du « Saint-Suaire » pouvait être vérifiée et correspondre à la date de crucifixion du Christ évoquée dans les évangiles (vers l'an 30 de notre ère), alors cela validerait l'objet et la dévotion dont il est l'objet. Dans le cas contraire, cela remettrait en cause la légitimité du linceul et la ferveur qu'il suscite. La question tourne donc autour de la validité scientifique de sa datation prétendue. Les analyses successives réalisées sur le Suaire de Turin présentent deux approches distinctes de l'objet dont il est ici question. D'une part, une communauté scientifique reconnue qui se remet en question et qui tente d'établir une datation valide du linceul grâce à des protocoles cadrés (et à laquelle l'Eglise se rattache et accepte les conclusions). D'autre part, des personnes plus impliquées religieusement, qui rejettent les conclusions des scientifiques, défendant un point de vue purement culturel.

Dans le cadre d'une approche autour de la zététique, il s'agit de s'interroger, pour chaque « partie », sur l'honnêteté intellectuelle dont il retourne.

Du fait des avancées scientifiques et historiques ainsi que d'une polémique encore au centre des attentions, Les récentes découvertes au sujet de la datation du Suaire de Turin remettent-elles en cause le symbole qu'il représente aux yeux de la chrétienté ?

### Historique

Cette affaire fait parler d'elle depuis de nombreuses années. Le « Saint-Suaire » est montré pour la première fois au public en 1357. Toutefois, l'évêque de Troyes le désigne comme étant un faux. Le « linceul » est par la suite transféré à Chambéry en 1453, où il demeurera jusqu'à son dernier transfert - en 1578 - dans la chapelle de Guarini de la cathédrale Saint Jean-Baptiste de Turin, où il est conservé aujourd'hui encore.

Les discussions autour de son authenticité reprennent avec la photographie de l'avocat et photographe Secondo Pia, en 1898. Afin d'y mettre un terme, l'équipe scientifique du *Shroud of Turin research project* multiplie les analyses dès 1978. Cet examen du Suaire fut sans aucun doute le plus médiatisé. Toutefois, ces études ne permettront pas de conclure à l'authenticité du « linceul du Christ ».

L'Eglise devient propriétaire du linceul en 1983, ce qui accentue le débat, puisqu'il est à présent directement lié à des enjeux religieux.

C'est en 1988 que le Suaire sera officiellement daté, grâce à une méthode d'estimation au Carbone 14. Il serait finalement d'origine médiévale (XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècle). L'Eglise accepte la nouvelle, à commencer par le pape de l'époque, Jean-Paul II.

Si la datation du « Saint-Suaire » semble dès lors entendue, elle remet également en cause sa valeur symbolique puisque qu'elle ne correspond pas aux écrits évangélistes.

S'agirait-il d'un faux ?

Le débat est loin d'être clos. De nombreux éléments restent en suspens : un incendie en 1532 aurait pu altérer le tissu du linceul ; en 1534, des sœurs le rapiècent avec un tissu neuf (suite aux dégâts causés par un incendie survenu au XVI<sup>e</sup> siècle lors de son passage à Chambéry) ; les méthodes de conservation utilisées et la sélection des échantillons peuvent avoir joué un rôle dans les examens réalisés... Autant de données qui permettent de relancer la polémique, en 2013, avec notamment la publication d'un ouvrage de Giuglio Fanti dans lequel il remet en doute la datation donnée par la méthode du carbone 14. Il propose alors, avec un groupe de scientifiques, une nouvelle analyse en utilisant d'autres méthodes de datation. Ce nouvel examen est soutenu par le médecin et professeur de génétique Jérôme Lejeune (1926-1994). Celui-ci a étudié la question par le biais du Codex Pray (datant de 1192-1195), qui précise la mise au tombeau du Christ et représente sur l'une de ses illustrations un linceul semblable au Suaire de Turin.

Selon ces nouvelles analyses – effectuées en 2014 -, ledit suaire daterait de 33 ap. J-C, avec une marge d'erreur de 250 ans.

Les recherches auraient pu s'arrêter là si le Centre International de Sindonologie (étude du « Saint-Suaire », non reconnu par la Faculté), n'avait pas remis en cause l'authenticité des échantillons utilisés.

Désir de relancer la polémique ou réelles dérives scientifiques ? Le débat autour de la légitimité du Suaire de Turin demeure une entreprise inachevée.

## Hypothèses

De cet historique chronologique des faits et des recherches autour du « Saint-Suaire » s'imposent deux hypothèses principales : ou bien la datation du linceul coïncide avec celle énoncée dans les évangiles relatant la mort du Christ – il serait alors d'époque - ; ou bien la datation du linceul diffère de celle desdits évangiles – alors le Suaire serait un faux, une copie. La détermination de la date à laquelle l'objet a été utilisé dépend par conséquent de la fiabilité et de la précision des méthodes scientifiques de datation utilisées.

## Démarche d'enquête

Le traitement de ce sujet a été spécifique, dans la mesure où il porte sur des croyances religieuses, donc à un certain nombre d'enjeux importants. Le Suaire de Turin est un sujet délicat qui mêle symbolique religieuse et faits historiques.

Le choix des références a donc été crucial. Il a fallu choisir les sources de manière tangibles afin d'utiliser des travaux neutres sur lesquels se baser et comprendre les fondements du sujet, les confronter avec des travaux plus subjectifs afin de saisir les enjeux et les points de vue qui ont motivé – et qui motivent encore - la polémique.

De ces recherches a été établie une chronologie historique du « Saint-Suaire », ainsi qu'une liste d'acteurs ayant influencés son expertise. Dès lors, l'importance des méthodes de datation

scientifique s'est avérée primordiale. C'est de leur exactitude que le mystère de l'origine du linceul serait révélé.

N'étant pas scientifique, des informations complémentaires sur ces méthodes de datation ont été nécessaires à ma recherche. Pour cela, j'ai contacté trois personnes susceptibles d'être plus à même d'étayer le sujet. Dans un premier temps, j'ai contacté Jérôme Dejeu, professeur de chimie à l'université de Grenoble-Alpes. N'ayant pas eu de réponse de sa part, mon choix s'est porté sur les scientifiques de la Fondation de coopération scientifique *La main à la pâte* - fondée par l'académie des Sciences, l'École normale supérieure de Paris et l'École normale supérieure de Lyon -, et composée de nombreux chercheurs et scientifiques. Pas plus de réponse... Enfin, j'ai pris contact avec le journaliste et doctorant en paléontologie Stéphane Bouchet, à même (du fait de sa spécialisation et de son intérêt pour le Suaire de Turin) de m'informer sur les différentes méthodes de datation utilisées.

De cet entretien est ressorti l'importance, non pas uniquement de la fiabilité des techniques utilisées sur celui-ci mais de l'échantillon sur lequel la méthode d'expertise a été réalisée. Ma démarche s'est tournée vers une analyse plus poussée du profil des personnes qui ont mené les expertises du linceul, afin de comprendre les objectifs de leurs recherches.

## Les méthodes de datation

### Le Carbone 14

En 1988, l'Eglise demandait une analyse complète qui pourrait déterminer l'origine du « Saint-Suaire ». Après avoir pratiqué un examen par la datation au carbone 14, il s'avère que le tissu aurait été fabriqué entre 1260 et 1390. D'après Stéphane Bouchet, la technique utilisée repose sur l'examen de la quantité de carbone contenue dans un objet : « tous les êtres vivants sont composés de carbone. Majoritairement du carbone 12, mais également du carbone 14, en plus infime quantité. La concentration en carbone reste stable durant toute la durée d'existence de l'être vivant. A sa mort, la quantité de carbone 14 décroît dans le temps. On peut alors évaluer la date de l'objet en mesurant sa concentration en carbone. »

L'expertise réalisée en 1988, selon un protocole encadré - stricte et scientifique -, indique que le linceul daterait de l'époque médiévale (XIII<sup>e</sup> – XIV<sup>e</sup> siècle). Cela validerait l'hypothèse selon laquelle le Suaire de Turin serait un faux. L'Eglise – et notamment le pape de l'époque (Jean-Paul II) – a d'ailleurs accepté le résultat.

Néanmoins, la publication du rapport n'éteint pas la polémique. Les adeptes du « Saint-Suaire » s'insurgent quant à la date présumée du linceul et le Centre international de Sindonologie (étude du « Saint-Suaire ») conteste les résultats obtenus. Il en va de l'authenticité et de la légitimité d'un objet de culte.

Pour eux, l'examen a pu être tronqué dans la mesure où de nombreux éléments peuvent être remis en cause : des méthodes de conservation peu conformes, une sélection des échantillons douteuse, la présence de pièces neuves de tissu cousues suite à l'incendie de 1532 – lequel aurait également pu altérer le tissu -, etc. Pour eux, pas de doute, le « Saint-Suaire » est authentique.

Le comité scientifique en charge de l'analyse a vérifié chaque hypothèse avancée par la communauté « sceptique » de l'opération. Point par point, les analyses au carbone 14 ont permis de confirmer les résultats avancés par les scientifiques. Le linceul daterait bel et bien du moyen âge.

### Les méthodes appliquées par Giulio Fanti

De la datation de 1988 et de la multiplication des questions qui en découlent, suivent la publication, en 2014, d'un ouvrage de l'italien Giulio Fanti. Il s'est avéré difficile de trouver des informations complètes et fiables sur son parcours, outre qu'il est diplômé en ingénierie industrielle et qu'il a écrit plusieurs ouvrages à propos du Suaire de Turin. Il relance officiellement le débat. Par le biais de *Saint-Suaire : 1<sup>er</sup> siècle après Jésus-Christ !*, le professeur remet en question la datation au carbone 14. Il propose alors une nouvelle date, validée par les

analyses réalisées par son équipe de scientifiques. Ces derniers utilisent plusieurs méthodes d'examen : spectroscopie infrarouge, spectroscopie Ram (modulation résiduelle d'amplitude) et analyse multiparamétrique.

L'auteur de l'ouvrage, nouvel investigateur de l'analyse, ne présente cependant pas de titre spécifique aux qualités scientifiques desquelles il se revendique. N'ayant pas de légitimité avérée pour entreprendre ce genre de travaux scientifiques, il convient de se pencher avec circonspection sur les méthodes utilisées par son équipe pour dater le suaire.

La spectroscopie est, selon M. Bouchet, un dérivé du carbone 14. Cette technique ne permettrait pas « d'établir une datation à proprement parler mais uniquement de connaître la concentration en carbone d'un objet. Qu'elle soit de type RAM ou infrarouge, cette méthode est avérée par la communauté scientifique. »

Les résultats émis par ces analyses ne permettent pas une précision notable, dans la mesure où la spectroscopie infrarouge place l'origine du « Saint-Suaire » 300 avant J.C (avec une imprécision de plus ou moins 400 ans). La spectroscopie RAM l'estime à 200 avant J.C (à plus ou moins 500 ans). Les analyses multiparamétriques à 400 après J.C, (à plus ou moins 250 ans). La moyenne des trois méthodes permet d'établir la datation du linceul à environ 33 avant J.C (avec une marge de plus ou moins 250 ans).

Après de nombreuses recherches, il s'est avéré impossible de trouver le déroulé exact de l'expertise de Giulio Fanti. En se basant sur cette absence de données, on peut remettre en question la validité de ses travaux. Sachant que le « Saint-Suaire » n'a été exposé au public qu'à de rares occasions et que les échantillons qui ont été prélevés pour son expertise de 1988 ont été choisis avec soin - suite à de nombreuses discussions au sein de la communauté et scientifique et chrétienne -, dans quelle mesure le professeur G. Fanti a-t-il eu accès à de nouveaux échantillons ? Sont-ils authentiques ?

Les membres du Centre de Sindonologie ont d'ailleurs remis en cause la véracité des échantillons utilisés et G. Fanti se trouve dans l'incapacité de prouver leur authenticité (contrairement aux scientifiques ayant eu recours au carbone 14, en 1988).

## Conclusion

D'un point de vue scientifique, toutes les méthodes ayant été utilisées afin d'établir la datation du Suaire de Turin sont valides... si les protocoles réalisés sont vérifiés et encadrés.

La légitimité des expertises réalisées depuis la première ostentation du linceul (1357) repose sur l'intégrité intellectuelle de ses protagonistes. Dans quelle démarche évoluent-ils : pour une cause scientifique ou culturelle ?

Il s'agit de s'interroger sur l'échantillon sur lequel le travail a été effectué. Parle-t-on d'un sujet d'analyse avéré, vérifié en tous points et donc dont l'expertise est légitime ou s'agit-il d'une base de travail falsifiée, dont on ne peut prouver l'authenticité ?

Le Suaire de Turin tient son intérêt des enjeux qu'il suscite. Enjeu scientifique dans la mesure où il s'agit de déterminer l'authenticité d'un objet potentiellement historique. Légitimité d'un objet de culte et d'un culte à part entière. Renommée d'un lieu (Turin) et d'un objet sacré. Conforter la religion catholique. Ou simplement coup médiatique afin de promouvoir à la vente de l'ouvrage de Fanti...

Si la datation du « Saint-Suaire » peut être vérifiée de manière indéniable, les débats autour de son authenticité demeurent inachevés puisqu'ils alimentent une croyance collective autour d'un objet de culte. En outre, quel que soit le tissu dans lequel le Christ aurait été enveloppé après sa crucifixion, les enjeux contemporains qu'il englobe semblent importer plus que son authenticité.



**Pour aller plus loin**

Une démarche plus poussée sur le sujet de la datation du Suaire de Turin et ses enjeux demanderait des recherches complémentaires sur la base des expertises déjà réalisées. Etant donné le débat qui demeure autour de sa datation, une troisième analyse est-elle envisagée afin de mettre fin à la polémique ? Si celle-ci est envisageable, l'Eglise y prendra-t-elle part, et dans quelle mesure ?

D'un point de vue plus protocolaire, un échange avec les protagonistes des analyses antérieures serait-il possible afin de saisir les motivations de leurs recherches ?

Quelques remarques postérieures

- Mes recherches sur Giulio Fanti ne m'ont malheureusement pas apporté beaucoup d'informations. J'ai lu deux interviews en italien à propos du Saint-Suaire. L'une est disponible sur le site "Vatican Insider", l'autre sur Youtube (<https://www.youtube.com/watch?v=r8mXTM13wLo> ) Je n'ai néanmoins pas trouvé le déroulé exact de ses analyses.

- A propos de Jérôme Lejeune, mes informations concernant le Suaire de Turin et son parallèle avec le CodexPray proviennent du site Alteia ainsi que d'autres sites centrés sur la religion catholique. (Lejeune était lui-même de cette confession).

- Pour la partie relative au Centre de Sindonologie, je me suis appuyée sur le un article de Paul Monin ("La nouvelle datation du linceul de Turin relance le débat") sur le site Alteia. Là encore, il s'agit d'une source qui traite majoritairement de l'aspect religieux et non purement scientifique.. A prendre "avec des pincettes..."

## Annexes



Ci-dessus le Suaire de Turin, exposé en avril 2015 à Turin.

Source : [http://www.sciencesetavenir.fr/archeo-paleo/2-etudes-montrent-que-le-suaire-de-turin-date-en-fait-du-moyen-age\\_21857](http://www.sciencesetavenir.fr/archeo-paleo/2-etudes-montrent-que-le-suaire-de-turin-date-en-fait-du-moyen-age_21857)



La Cathédrale Saint Jean-Baptiste de Turin, dans laquelle se trouve le « Saint-Suaire »

## Bibliographie

### Livres

MARION André, COURAGE Anne-Laure, *Nouvelles découvertes sur le Suaire de Turin*, Albin Michel, 1999

### Articles

« Carbone 14, contamination et rajeunissement du "Saint Suaire de Turin" », Henri BROCH, Unice, Avril 2005

« La nouvelle datation du Linceul de Turin relance le débat », Paul MONIN, Aleteia, Février 2014

« Le suaire de Turin est censé avoir enveloppé le Christ. Mais il date du Moyen Age », Rachel MULOT, Sciences et Avenir, Avril 2015

« De la datation du Suaire de Turin », Jean-Louis RACCA, Observatoire Zététique, Décembre 2007

« Pourquoi le « suaire » de Turin est une imposture », Cercle Zététique, Paul-Eric BLANRUE

## **Sites Web**

### **Autour du Suaire de Turin**

<http://fr.aleteia.org/2014/02/28/la-nouvelle-datation-du-linceul-de-turin-relance-le-debat/>

[http://www.sciencesetavenir.fr/archeo-paleo/2-etudes-montrent-que-le-suaire-de-turin-date-en-fait-du-moyen-age\\_21857](http://www.sciencesetavenir.fr/archeo-paleo/2-etudes-montrent-que-le-suaire-de-turin-date-en-fait-du-moyen-age_21857)

[http://www.unice.fr/zetetique/articles/HB\\_suaire\\_C14.html](http://www.unice.fr/zetetique/articles/HB_suaire_C14.html)

<http://www.zetetique.fr/index.php/dossiers/106-suaire-turin>

<http://www.zetetique.ldh.org/suaire.html>

### **Autour des méthodes de datation**

[http://www.sciences-en-ligne.com/DIST/Data/Ressources/lic2/chimie/chi\\_gen/spectro/techniques\\_spectroscopiques.htm](http://www.sciences-en-ligne.com/DIST/Data/Ressources/lic2/chimie/chi_gen/spectro/techniques_spectroscopiques.htm)